
Rectifier le discours d'information médiatique. Quelle légitimité pour le discours profane dans la presse d'information en ligne ?

Rectifying media discourse. The role of ordinary discourse in online newspapers

Laura Calabrese



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/916>

DOI : 10.4000/cediscor.916

ISBN : 978-2-87854-616-3

ISSN : 2108-6605

Éditeur

Presses Sorbonne Nouvelle

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 2014

Pagination : 21–34

ISBN : 978-2-87854-616-3

ISSN : 1242-8345

Référence électronique

Laura Calabrese, « Rectifier le discours d'information médiatique. Quelle légitimité pour le discours profane dans la presse d'information en ligne ? », *Les Carnets du Cediscor* [En ligne], 12 | 2014, document 1, mis en ligne le 01 mars 2016, consulté le 12 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/916> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cediscor.916>

Ce document a été généré automatiquement le 12 septembre 2020.

Les carnets du Cediscor

Rectifier le discours d'information médiatique. Quelle légitimité pour le discours profane dans la presse d'information en ligne ?

Rectifying media discourse. The role of ordinary discourse in online newspapers

Laura Calabrese

- 1 Cet article se propose de définir et de délimiter un objet, les commentaires des lecteurs-internautes par rapport à l'actualité, en même temps qu'une problématique, le statut de cette parole face au discours journalistique. Dans la mesure où l'objet articule une production socio-discursive à un dispositif socio-technique (la section des commentaires dans les journaux en ligne), ce double programme se construit à un carrefour disciplinaire dans lequel se retrouvent les *web studies*, les *folk studies*, les études sur la réception et bien entendu les sciences du langage. Pour ces dernières, l'intérêt de ce nouveau corpus est évident : il nous permet d'observer non seulement l'émergence d'un discours spontané (mais cela est propre à beaucoup de discours issus du web¹), mais également les représentations que les lecteurs ont du discours journalistique et les interactions auxquelles le dispositif donne lieu. Car si les reformulations du discours d'information étaient avant l'ère du web presque exclusivement cantonnées à la conversation ou au courrier des lecteurs, elles débordent maintenant ce genre de discours quasi privé ou très régulé pour s'inscrire dans un genre à caractère public et spontané, qu'il nous intéresse de décrire en ce qu'il restructure un modèle classique de la répartition des rôles discursifs dans la sphère publique. Cette restructuration modifie non seulement notre vision de l'information (des journalistes, du contrat de lecture qui nous lie au journal, de l'actualité, etc.), mais, en tant que linguistes, nous oblige à reformuler notre conception de ce qu'on appelle « les discours ordinaires » (en même temps que le discours spécialisé), et bien entendu leur attribution à des lieux et des rôles discursifs socialement stables.

- 2 Les études sur les discours non spécialisés ont connu un regain avec l'avènement du web 2.0, caractérisé par le *self generated content*. Pour suivre la terminologie de Howard (2005), on assiste à l'émergence d'un « discours vernaculaire » qui est produit sur fond de « discours institutionnel ». Le discours vernaculaire est décrit comme celui qui n'a pas une origine institutionnelle. Pour Howard cependant, le discours du web vernaculaire est hybride, car ses conditions d'émergence sont les plateformes institutionnelles. Récemment, les études sur les langages ordinaires ont reçu l'apport des *folk discourse studies*, notamment importées dans le champ francophone par Paveau (2007, 2008). La folk linguistique, plus particulièrement, cherche à étudier les « normes perceptives mobilisées par les locuteurs ordinaires dans leurs pratiques linguistiques » (Paveau 2007 : 93). La démarche consiste à sortir de l'opposition discours savant/discours spontané, en s'inscrivant plutôt dans un continuum et en considérant chaque catégorie de discours du point de vue de la fonction sociale qu'il remplit.
- 3 C'est dans cette perspective d'hybridité que nous aborderons les commentaires des lecteurs sur les sites des journaux en ligne, produits sur fond institutionnel mais adressés à des spécialistes de l'information (mais également à la « communauté » des lecteurs), à partir d'une posture globalement non institutionnelle. Or, caractériser le discours des lecteurs de *vernaculaire*, *ordinaire* ou *spontané* nous conduit à considérer le discours d'information comme un discours spécialisé. En ce sens, décrire le discours vernaculaire nous oblige à affiner notre description des discours institutionnels. Avant de nous pencher sur les commentaires des lecteurs et les rapports que ceux-ci entretiennent avec le discours d'information médiatique, il convient donc d'éclairer le statut de ce dernier. Nous examinerons ensuite l'hypothèse selon laquelle la frontière entre le vernaculaire et le spécialisé est particulièrement floue dans le discours engendré par le dispositif des commentaires.

1. Le statut du discours d'information

- 4 Si « la voie la plus usuelle pour entrer dans un discours de spécialité est celle de la dénomination, pensée comme relation référentielle stable, récurrente et devant être mémorisée, et système d'unités actualisant cette relation » (Petit 1995 : 27), il est difficile d'inscrire le discours d'information médiatique dans cette catégorie. Adressé à une grande majorité de citoyens, ayant pour objet la réalité mondaine (qu'il transforme en « actualité »), le discours d'information ne se caractérise pas par son obscurité sémantique. Si le discours d'information fait certes appel à des discours spécialisés, il n'en produit pas pour autant lui-même. Le discours d'expert est pour les journalistes un gage de réalité, de sérieux, jouant le plus souvent le rôle de preuve ou expliquant un phénomène de société, un problème public, un événement ². Les termes techniques et/ou spécialisés, s'ils se retrouvent dans une quantité de discours (comme le discours vulgarisateur ou encore publicitaire), sont en effet « formés et "institués" dans et par des discours spécialisés (scientifiques ou techniques) » (Mortureux 2005 : 22). Le discours d'expert est souvent convoqué et fait partie des protocoles de rédaction des journalistes, mais n'est pas constitutif du discours d'information ³. De ce point de vue, il est difficile de considérer le discours d'information médiatique comme faisant partie d'un discours spécialisé, puisqu'il ne produit pas de langage spécialisé (ce qui ne veut pas dire que les journalistes, en tant que catégorie socio-professionnelle, ne possèdent pas de technolecte, lequel ne transparaît que rarement dans le discours d'information).

- 5 Or, la présence d'une terminologie spécialisée ne suffit pas à identifier le discours spécialisé. Petit (2010) propose d'envisager la question en termes de continuum, en considérant qu'il existe :
- des discours manifestement spécialisés, « dont au moins le contenu référentiel (les sujets dont ils traitent) et certaines caractéristiques formelles (terminologiques et phraséologiques notamment) sont immédiatement reconnus par la grande majorité des membres du corps social comme étrangers à leur expérience commune », comme le discours médical, juridique ou scientifique ;
 - un discours qui « paraît pouvoir être considéré comme spécialisé dans la mesure où il reste, pour sa production, affaire de spécialistes », comme le discours sociologique ou historique, qui contient une terminologie réduite et un contenu accessible ;
 - des discours qui ont pour objet l'expérience commune et qui « apparaissent surtout spécifiques par leurs techniques rhétoriques », comme le discours journalistique et politique.
- 6 Petit propose de repenser le discours spécialisé en termes de « discours des domaines spécialisés » qu'il définit comme « tout secteur de la société constitué autour et en vue de l'exercice d'une activité principale qui, par sa nature, sa finalité et ses modalités particulières ainsi que par les compétences particulières qu'elle met en jeu chez ses acteurs, définit la place reconnaissable de ce secteur au sein de la société » (*idem*).
- 7 L'activité principale permet ainsi de nommer le domaine de connaissance et les acteurs principaux (le journalisme/les journalistes), chaque activité pouvant être inscrite dans des pratiques professionnelles ou non professionnelles (la médecine et le journalisme, respectivement), autrement dit, de façon experte ou non. Cela expliquerait pourquoi une pratique comme le journalisme peut être investie par des non-experts, en dehors de tout cadre professionnel. Cela rejoint également les conclusions de certains chercheurs sur le caractère réducteur de l'opposition expert/profane, et ce bien avant l'avènement du web 2.0 (par exemple Amey 2002 qui étudie le courrier des lecteurs).
- 8 Cette définition se focalise ainsi sur le type d'activité menée par des acteurs organisés socialement et sur le rôle qu'ils peuvent jouer dans une société, et non sur l'objet de leur discours (l'actualité, par exemple). Nous en arrivons ainsi à un modèle où priment les rôles discursifs rattachés à un domaine de spécialisation, et non des thématiques ou des objets autour desquels les acteurs construisent des terminologies. Comme le note Petit (2010),
- ceci permet d'expliquer qu'un discours puisse avoir des propriétés de discours de statut spécialisé même si ses caractères apparents n'incluent pas certains éléments spontanément associés au spécialisé, voire parfois tenus pour des caractéristiques essentielles du spécialisé (terminologie ; notations symboliques ; etc.).
- 9 Cette proposition converge avec la tendance observée en analyse du discours depuis une trentaine d'années, qui a déplacé l'axe d'attention « des mots et des structures de la langue » vers des « situations rencontrées et des discours qui en découlent » (Moirand et Tréguer-Felten 2007). Dans ce déplacement, on se focalise plutôt sur les lieux d'énonciation et les pratiques langagières :
- Il s'agit en fait de discours contraints par une situation d'énonciation, que l'on peut rapporter à un lieu social professionnel (institution, entreprise, magasin, etc.), et qui supposent la transmission ou l'échange d'informations ou de connaissances théoriques ou pratiques, déclaratives ou procédurales, voire expérientielles, entre des énonciateurs ou des interactants qui ont un statut socioprofessionnel ou une

position sociale définis et dont le message a une visée pragmatique précise.
(Moirand et Tréguer-Felten 2007)

- 10 Étant donné que la matière dont est construit le discours d'information est constituée de connaissances mondaines (au sens de phénoménales) auxquelles les citoyens lambda n'ont pas d'accès direct, c'est effectivement l'inscription socioprofessionnelle des acteurs (les journalistes) qui légitime ce discours, et qui lui permet d'accéder au rang de discours spécialisé. Ce n'est donc pas la nature de la connaissance qui importe ici, mais son mode de donation médiatisé et asymétrique.

2. La déférence médiatique

- 11 N'ayant pas accès aux faits et aux événements de l'actualité, les publics médiatiques doivent déléguer à une catégorie socio-professionnelle la tâche de sélectionner et de mettre en mots l'information. Travaillant dans le domaine de la sociologie de la communication, Kaufmann propose de considérer cette distribution du travail cognitif au sein d'une société en termes de *déférence*, reprenant un concept de la philosophie analytique⁴. L'accès indirect à la plupart des événements qui ont lieu dans l'espace public construit ce que Kaufmann appelle une « déférence structurelle ». Cet accès se fait par le biais de médiateurs « dont le travail de sélection, de cadrage et de validation [...] échappe [aux lecteurs] en grande partie » (Kaufmann 2008 : 83). La théorie de la déférence se base sur une répartition asymétrique des connaissances sociales, dans la mesure où les agents ordinaires sont « dans l'impossibilité de mener, par le biais de leur sens et de leur expérience, une enquête ontologique de leur propre chef [;] les usagers ordinaires doivent [en conséquence] s'en remettre aux journalistes, aux témoins et aux experts de la scène médiatique qui sont censés, eux, bénéficier d'un accès direct à la réalité des phénomènes qu'ils imposent à l'attention publique » (*idem* : 97).
- 12 Dans la division du travail social, il revient aux journalistes la tâche, par exemple, de nommer les événements et les problèmes publics qui constituent l'actualité. Ce travail de nomination (qui peut être partagé avec d'autres acteurs institutionnels, comme les politiques, l'armée ou les instituts de veille météorologique, pour ne donner que quelques exemples⁵) est fondamental dans la construction de la sphère publique, car il contribue à créer des référents communs et, surtout, une mémoire collective commune par le biais des désignants d'événements (voir Calabrese 2009, 2011b). Pour nous, lecteurs et citoyens, *Fukushima* ou *Le printemps arabe* constituent des « prêts-à-dire » que le discours médiatique met à notre disposition pour penser et commenter l'actualité, faite de référents « absents », comme le note Kaufmann. C'est dire tout ce que nous déférons au discours d'information, et plus concrètement aux journalistes qui en sont la source. Le fait de déléguer cette tâche de mise en mots a des conséquences importantes sur notre façon d'envisager l'actualité car, d'une part, nous recevons tous les mêmes récits et images⁶ et, d'autre part, nous pouvons toujours remettre en question la véracité des informations étant donné le mode de donation asymétrique d'un référent absent.
- 13 Si le concept de déférence s'avère extrêmement opérationnel au moment de penser l'articulation entre les discours et les rôles institutionnels (qui dit quoi, à quel moment et en vertu de quel positionnement institutionnel), il a besoin d'être repensé en fonction de la nouvelle configuration discursive que permet l'internet 2.0. En effet, plusieurs chercheurs s'accordent à dire que les journalistes doivent se résigner à

partager le contrôle de l'information avec le public (Paulussen *et alii* 2008). Le « journalisme interactif » (Nyp 2006), phénomène auquel nous participons avec nos commentaires en ligne et nos blogs, représente ainsi un changement important en ce qui concerne la distribution du travail cognitif et de nomination de l'actualité, qui bouleverse notre perception du discours d'information et du discours spécialisé ⁷.

3. L'émergence d'un nouveau dispositif socio-technique

- 14 Depuis quelques années, les pages d'accueil des principaux journaux de référence en ligne sont devenues extrêmement polyphoniques. Ce ne sont pas uniquement des voix expertes, politiciennes ou citoyennes qui sont rapportées par le biais de formes marquées classiques (discours direct, indirect ou formes mixtes ⁸, îlots textuels, conditionnel journalistique, titres bisegmentaux à deux-points ⁹), mais des énoncés ou des discours qui relèvent du discours spontané des lecteurs-internautes et qui se déclinent sur une large gamme de supports : blogs, sondages, commentaires, etc. (voir Dagiral et Parasie 2010). La participation des lecteurs dans l'espace du journal en ligne est très variée : elle comprend des formes interactives (les commentaires, les chats d'experts, les interventions sur la page Facebook du journal) et non interactives (les sondages). Il faut encore distinguer les dispositifs qui sont physiquement présents sur la page d'accueil mais constituent des éléments extérieurs au discours journalistique (blogs des usagers, forums).
- 15 Cette polyphonie produit un brouillage des hiérarchies énonciatives qui prévalaient dans le journal papier, malgré le fait que le discours des lecteurs reste subordonné au discours institutionnel (celui de la presse), contrairement à d'autres *user generated content*, comme le note Nyp :

Interpersonal interactivity is potentially possible if capabilities of communicating with the content producers are provided, but takes place only when professional journalists answer inquiring emails or chat with users, and when users respond to postings of others on messages boards and chat sessions. (2006) ¹⁰
- 16 Dans le dispositif des commentaires, les lecteurs occupent une place qu'aucun autre média ne leur avait accordée dans le passé. Comme nous l'avons montré ailleurs (Calabrese 2011c), les journalistes sont attentifs et réagissent éventuellement aux commentaires des lecteurs. Ce fut le cas lors de l'événement baptisé « la révolution du jasmin » en Tunisie, où les lecteurs ont produit des arguments très élaborés pour stopper cette dénomination, considérée comme peu adéquate pour décrire la nature réelle et symbolique de l'événement.
- 17 Loin du courrier des lecteurs, dont la publication « ne doit rien au hasard, les rédactions s'ingéniant à publier les droits de réponse entre correspondants et les échos faits par ces derniers aux dossiers de presse ou à leurs éditoriaux » (Amey 2002 : 82), la section des commentaires est nourrie en permanence et à peine modérée (en cas d'insultes, par exemple). Ce dispositif témoigne d'un mode de consommation de l'information novateur qui invite le lecteur à rectifier, compléter ou simplement mettre en cause l'information. L'ancienne audience (*former audience* selon Gillmor 2004), consommatrice d'information, devient un public de *prosomateurs* (consommateurs + producteurs).

- 18 Le dispositif nous intéresse dans la mesure où il « attrape » la réaction des publics pendant qu'ils consomment le discours d'information, et non après, comme c'est le cas encore une fois du courrier des lecteurs. Kaufmann observe par ailleurs que les études sur la réception considèrent le récepteur une fois qu'il s'éloigne du média, et non au moment même où a lieu la communication médiatisée. Si elle préconise cette dernière approche, encore faut-il disposer d'un corpus qui permette de constater des comportements effectifs (et de dépasser du même coup certaines idées sur les publics, ou du moins les publics post-internet 2.0). En effet, pour Kaufmann, les médias grand public instaurent une « participation sans participation » (2008 : 107), dépolitisent le débat en privilégiant le registre de l'affect, présentent la connaissance indirecte du monde comme une connaissance directe et, enfin, fondent une socialité qui repose plus sur la conversation « routinière et automatique » que sur le dialogue et la confrontation d'opinions. Si ces affirmations aident, sans doute, à penser le rôle des médias dans la construction de la sphère publique contemporaine, elles se voient vite dépassées par l'observation du corpus, qui témoigne de formes d'appropriation de l'actualité médiatique par les lecteurs, lesquels expriment de plus en plus leur vigilance épistémique à l'égard de la presse et des *news makers*. Les formes de la rectification et du complément d'information sont classiques de ce phénomène. Le corpus révèle en même temps l'émergence d'un nouveau genre de discours polémique qui se construit collectivement, dans la progression dialogale des commentaires, qu'il conviendrait de décrire à l'aide d'une méthodologie adaptée.
- 19 Les productions des lecteurs nous permettent ainsi de lire autrement la théorie de la déférence – sans pour autant l'écarter –, modèle interprétatif des médias traditionnels et d'une réception plus classique des discours médiatiques ¹¹. Nous sommes ici à la lisière entre la théorie de la déférence et les études sur la *vernacular culture*, deux modèles opposés qui lisent les différents degrés d'*empowerment* des agents ordinaires. À l'aide d'exemples, nous essaierons de montrer que le contact entre le discours spécialisé et le discours profane crée une réalité mixte, dans laquelle les catégories se brouillent sans pour autant disparaître.

4. Le commentaire, entre discours profane et discours spécialisé

- 20 Le voisinage des deux discours ouvre la voie à des informations qui étaient auparavant invisibles, et montre à quel point les lecteurs sont désireux d'occuper une place dans l'espace du journal. Pour plusieurs chercheurs, la parole des lecteurs relève du vernaculaire, car elle s'inscrit dans le pôle opposé à celui des experts ou des spécialistes de l'information. Pour Burlat et Gómez-Mejía, « elle se construit par opposition aux discours institutionnels : à cet égard, la parole vernaculaire ne traduit pas a priori une stratégie d'acteurs ; aussi fluctuante que l'opinion des internautes, elle ne constitue pas un discours coordonné ou téléologique et se caractérise par son abondance et sa polyphonie énonciative » (2009 : 92). Or, l'observation des commentaires révèle une fluctuation entre le discours spécialisé et non spécialisé. L'échantillon ici présenté est issu de plusieurs corpus de commentaires du site *lemonde.fr*. Dans l'article « La High Line, jardins suspendus à New York », les internautes complètent [1] et corrigent [2] l'information apportée par le journaliste :

[1] David, Columbia University, New York 18.08.10

Très belle promenade qui a d'ailleurs été inspirée par le viaduc des arts derrière Bastille.

[2] Thierry 16.08.10 Il s'agit de la 10e avenue pas la 20e...

- 21 Un autre corpus recueille les nombreuses réactions à l'article « Nicolas Hulot : "J'ai décidé d'être candidat à l'élection présidentielle" » (lemonde.fr, 13.04.11), un texte appartenant vraisemblablement au genre « propagande politique ». Les lecteurs décortiquent le discours du candidat Nicolas Hulot à l'élection présidentielle française avec des arguments qui relèvent de la folk linguistique [3, première partie], de la folk sociologie [4] ou qui restituent des informations visant à contextualiser le texte [3, deuxième partie, et 5] :

[3] Dumay 14/04/11

«J'ai décidé»... Le «moi» est haïssable, disait Pascal. Dehors ce Turlupin bouffi d'orgueil ! Pour qui se prend-il ?

Normal qu'il ne parle pas du nucléaire, un de ses sponsors est Edf, il suffit d'aller sur le site de la fondation qui porte son nom à la page partenaires : <http://www.fondation-nicolas-hulot.org/fondation/les-partenaires> Edf est accompagné de L'Oréal et Tf1, tout est dit.

[4] Willim 13/04/11

Beaucoup de commentaires relèvent du procès d'intention et de l'anathème (simple présentateur télé, starlette, sponsorisé par EDF, de droite, etc). La vraie question est : faut-il être un professionnel de la politique pour être PR ? D'un côté, c'est utile de connaître les rouages de la machine. Mais la situation est extrême en France avec un non-renouvellement du personnel politique hallucinant. De temps en temps, qqun de neuf, pourquoi pas ? Pour le reste, attendons le programme pour juger.

[5] HENRI GUIDON 14/04/11 N Hulot s'est discrédité en 2009. Il annonça en 2007 avec tambours et trompettes que S Royal et autres avaient signé son pacte écologique. En 2009 cette dernière déclara qu'elle était opposée à plusieurs mesures de ce pacte qu'elle ne l'avait pas signé. On attendait une vigoureuse mise au point de N Hulot, curieusement il n'en fit rien. Pourquoi n'at-il pas réagi? [...]

- 22 On observe ici un discours mixte, à mi-chemin entre le savoir et l'opinion, où des éléments très modalisés [6] coexistent avec des énoncés au registre neutre, presque « journalistique » [7] :

[6] Langelot 13/04/11

Bavard, superficiel et prétentieux. En toute logique, il devrait faire pschit, mais comme il a le tampon «vu à la télé», il faut s'attendre à tout...

[7] Bernache Cravant 13/04/11

Il y a 15 ans, le zoo de Branféré (Morbihan) a introduit des «IBIS sacré» en liberté, sur les recommandations «scientifiques» du business-man Hulot. Le volatile a tellement aimé le biotope Morbihanais qu'il a proliféré et qu'il est responsable d'une véritable catastrophe écologique dans la réserve ornithologique naturelle du golfe du Morbihan. Question : qui a introduit le «Hulot sacré» dans l'écosystème ? Certainement un expert en ornithologie.....

- 23 À la fin du commentaire, les deux registres (celui de l'opinion, très modalisée, et celui du savoir, à modalisation zéro) se confondent.
- 24 Les lecteurs apportent également des compléments d'informations circulant dans l'espace médiatique, qui contribuent à recadrer le débat mais ne sont pas présents dans le texte de propagande politique ni dans l'environnement de la page web, comme dans [8], sur l'article cité *supra*, ou [9], sur l'article « Mort de Ben Laden (2/4) : l'assaut » :

[8] Incitatus 13/04/11 Le militant anti-nucléaire bordelais Stéphane Lhomme, ulcéré par cette candidature, a décidé de se présenter à l'investiture écolo...

[9] Clairon 3/5/11 79 Seals dans 4 hélicos MH60, c'est très improbable, encore plus quand au retour il n'y en a plus que 3 avec toujours 79 passagers et « 2 colis » en plus. La capacité normale d'un MH60 est de max 14 passagers, et les Seals emportent généralement pas mal d'équipements ce qui réduit encore la capacité d'emport de l'hélico.

- 25 Ces énoncés se présentent comme relevant non de l'opinion mais de l'information, complètent le texte, le remettent en contexte pour les autres lecteurs et apportent des arguments au débat. Cette remise en contexte se fait dans la progression du polylogue, comme le montre [10] (issu du même article que [9]) :

[10] un « noir » 03/05/11 Cette « mort de Ben Laden » et ses conditions, que l'on veut nous fourguer à tous berzingués, me laisse froid, et très sceptique : Elle est entourée de bien trop de zones d'ombre pour être crédible.

- 26 Dans ce cas, l'hybridité opinion/savoir s'observe d'un commentaire à l'autre. Par ailleurs, les données brutes et les analyses sociologiques ne côtoient pas uniquement des énoncés très affectifs, mais également des représentations, élevées au rang de savoirs :

[11] Martine 13/04/11 Un utopiste de plus est candidat. Des belles paroles mais rien de concret. Et puis je ne sais pas s'il a voyagé mais en 10 ans 600 millions de personnes dans le monde ont dépassé le seuil de la pauvreté, surtout en Asie du Sud est. [...] *Les gens du monde entier envient les français comme un pays où l'on est aidé et assisté presque dans tout, cela ne suffit pas?*

- 27 Lorsque les articles traitent de sujets qui relèvent du discours spécialisé à proprement parler, les lecteurs sont plus à même d'apporter des informations qui relèvent du savoir, non sans toutefois les intégrer dans des énoncés modalisés ou qui relèvent du domaine des représentations, comme dans ces commentaires tirés de l'article « Guerre des nerfs autour du purin d'orties » (lemonde.fr, 9.12.10) :

[12] gerard-tschudy 10/12/10
Le seul problème posé par le purin d'orties est qu'il ne rapporte pas le moindre centime aux marchands de pesticides ! Aussi appelés l'UIPP = « Union des Industries de la Protection des Plantes » (fabricants de « produits Phytopharmaceutiques », plus simplement nommés pesticides!). Cela fait 30 ans que je cultive mon potager en y apportant uniquement du compost, des cendres de bois, du purin d'orties et de consoues. Mes légumes sont magnifiques et délicieux!

- 28 Des arguments « spécialisés » s'adressent par ailleurs autant à l'énonciateur journalistique qu'aux autres lecteurs [13], et peuvent donner lieu à des confrontations de « spécialistes » [14] :

[13] Alain.W. 09/12/10 Tout ce qui peut être « naturel » gêne, les multinationales et leurs produits nocifs. J'éclate de rire, quand je vois écrit que...l'huile de Neem est toxique. Cet argument pourrait tenir pour les produits chimiques, car eux ont petites doses, ils sont dangereux pour la santé. C'est vraiment, n'importe quoi ! Nos hommes politiques sont corrompus ou sans courage apparent, pour lutter contre les mensonges.

[14] Un écolo qui ne veut pas entendre n'importe quoi 09/12/10 Permettez moi de répondre à votre affirmation pour le moins rapide, désinvolte et.... archi-fausse quant à la soit disant non toxicité des produits naturels...!!! Un simple exemple: Quid du venin injecté par une guêpe? Quelques dizaines de µg peuvent suffire à tuer un homme! Il faut se calmer... réfléchir et ne pas dire n'importe quoi! C'est pas parce que l'on aime la nature qu'il ne faut pas aimer les sciences et l'esprit d'analyse qui va avec. Autrement on retourne au siècle de l'obscurantisme

- 29 C'est donc bien l'hybridité qui caractérise beaucoup de ces commentaires, et ce qui les distingue comme discours à part entière (mais cette hypothèse reste encore à creuser). Autrement dit, ce que permettent le lieu d'énonciation et l'objet de discours est la production d'énoncés où se côtoient l'émotion et l'information. Ce qui est particulièrement intéressant est que dans cette hybridité émerge une autre dimension du discours du lectorat, à savoir le fait qu'entre l'émotion et l'information les publics énoncent des raisonnements pratiques pour interpréter des actions quotidiennes. Autrement dit, on lit dans les commentaires la façon dont les lecteurs conçoivent la vie politique, le contrat de lecture qui les relie à leur(s) journal(aux) ou le discours des experts. Bien que tous ne les conçoivent pas de la même manière, dans la rectification, dans l'appel à des connaissances savantes ou à des contenus expérientiels mêlé à des opinions et des prises de position, les publics disent ce que doit être le discours politique, journalistique ou expert. Sans mentionner qu'ils ont également une idée de ce que doit être le discours du lectorat, idée dont on a eu un aperçu dans ce bref corpus et qui devrait faire l'objet d'une recherche à part entière. Comme le notaient les ethnométhodologues, « les individus, qu'ils soient profanes ou professionnels, utilisent le langage naturel pour faire de la sociologie ; ils s'en servent comme contexte, ressource, thème de leurs enquêtes » (Garfinkel et Sacks 2007 : 429). Dans ce sens, on peut aborder les commentaires non seulement comme un ensemble discursif – et même un genre émergent –, mais surtout comme une pratique qui vise non seulement à interpréter mais à construire le fait social.
- 30 À l'observation du corpus, et tenant compte d'autres pratiques scripturaires des lecteurs dans lesquelles ils investissent le discours journalistique (le journalisme citoyen ou les blogs spécialisés écrits par des acteurs sans rattachement institutionnel, par exemple), on constate que journalistes et non-journalistes s'attaquent aux mêmes objets avec, parfois, une maîtrise comparable de la terminologie experte ou du discours spécialisé. Il est clair cependant que les caractéristiques pragmatiques et énonciatives des acteurs institutionnels et ordinaires diffèrent substantiellement, et que le discours d'information conserve, grâce à son mode de donation déférentiel, ce qui fait de lui un discours spécialisé. C'est ici que la notion de déférence s'avère pertinente.
- 31 Or, avec le rapprochement des discours spécialisé et profane, par le biais du dispositif des commentaires, on observe une distribution peu classique des rôles énonciatifs, avec des lecteurs qui rectifient et complètent l'information non pas uniquement à partir d'une position idéologique assumée mais de connaissances (parfois avérées à l'aide de liens externes). C'est ici que la déférence trouve ses limites.
- 32 Le discours des non-journalistes se caractérise ainsi par un double rapport au discours journalistique, d'une part une acceptation de l'asymétrie, d'autre part une remise en question de cette asymétrie¹². Ce double rapport se matérialise dans l'hybridité du discours du lectorat, qui oscille majoritairement entre des énoncés très modalisés où domine le pathos, et des énoncés informationnels apportant des données complémentaires, des analyses sociologiques ou contextualisant l'événement. Dans les énoncés de commentaire, discours spécialisé et discours profane cohabitent sans tension. Il est ici indispensable de distinguer les commentaires des internautes abonnés au journal d'autres « écrits d'écran » comme les forums ou les réseaux sociaux, par exemple, où il est plus difficile d'observer une hybridation entre savoir et opinion, le vernaculaire l'emportant majoritairement, caractérisé « par un rapport souple aux normes linguistiques (écritures “orales”, variétés sociolectales, abréviations

conventionnelles), ainsi que par sa cohabitation avec des contenus iconiques ou audiovisuels (smileys, images, vidéos) susceptibles de modaliser les énoncés linguistiques » (Burlat et Gómez-Mejía 2009 : 92).

- 33 Deux constats s'imposent après ces observations : d'une part, le discours journalistique est soumis à une forte surveillance de la part des lecteurs (surveillance qui ne se cantonne plus à la conversation privée) ; d'autre part, les commentaires montrent à quel point le contrat de lecture est intériorisé par les lecteurs et réactualisé en permanence, dans un rapport conflictuel avec le méta-énonciateur et avec les autres lecteurs (ce qui va à l'encontre des affirmations sur la « participation sans participation » de Kaufmann). Dans ce sens, on peut dire que les commentaires ne sont pas de simples réactions à un stimulus (l'article), des symptômes du rapport entre le discours médiatique et le corps social, mais la réactualisation d'une série de règles qui relie le journal à son lectorat. Le discours vernaculaire exhibe ainsi une triple compétence : se prononcer sur l'actualité (en mêlant énoncés modalisés et informationnels), surveiller le discours d'information et réactualiser le contrat de lecture avec le journal.

NOTES

1. Voir Calabrese éd. 2011.
2. Le discours d'expert fait partie de l'illusion référentielle qui vise à pallier le « grand absent qu'est le référent en travaillant sans relâche à sa production, à sa maintenance et à sa présentification » (Kaufmann 2008 : 100).
3. Dans ce sens, le discours d'information médiatique constitue un « discours-limite » qui participe éventuellement du « discours de transmission de connaissances » et qui peut adopter une visée didactique (Beacco et Moirand 1995).
4. La notion de déférence provient plus particulièrement de l'idée de Putnam (1975) qu'il existe dans toute société une « division du travail linguistique ». Putnam avance que seuls certains individus maîtrisent la référence d'un terme : d'autres leur délèguent alors sa signification. La signification des termes techniques ou spécialisés est alors distribuée à l'intérieur d'une communauté linguistique.
5. L'armée donne des noms aux opérations militaires, tandis que les instituts météorologiques nomment des phénomènes comme des cyclones ou des tempêtes, ensuite mis en circulation par les médias.
6. « Les médias appliquent-ils aux événements des opérations de mise en forme qui les figent dans une forme unique ; de la sorte, ils se constituent pour tous à partir du même point de vue, du même vocabulaire et, surtout, des mêmes images » (Arquembourg 2003 : 105).
7. « Interactive journalism refers to practices in online journalism that use the Web as a platform for interactivity and discussion. Interactive journalism is still produced by professionals, but

user feedback is facilitated from the moment that the news is published » (Paulussen *et alii* 2008 : 267). « Le journalisme interactionnel recouvre les pratiques journalistiques en ligne qui recourent au web comme plateforme d'interactions et de discussions. Le journalisme interactionnel reste l'émanation de professionnels, mais offre aux internautes la possibilité de réagir dès parution des informations. » (Traduction libre de l'éditeur)

8. Voir Rosier 2002.

9. Voir Bosredon et Tamba 1992.

10. « Les échanges interpersonnels sont possibles s'il y a mise en place de dispositifs qui permettent de communiquer avec les producteurs de contenus, mais ils ne s'opèrent qu'à la condition que les journalistes professionnels répondent aux courriers qui leur sont envoyés ou qu'ils tchatchent avec les usagers et qu'à la condition que les usagers répondent aux messages d'autres usagers sur les forums ou lors de sessions de tchat. » (Traduction libre de l'éditeur)

11. Malgré le fait que les études sur la réception (voir Méadel 2009) ont depuis longtemps écarté l'image d'un public qui consomme passivement les contenus médiatiques.

12. Il y aurait une troisième attitude à l'égard du discours médiatique, qui consiste à délégitimer entièrement les informations fournies, très présente notamment lors de grands événements globalisés (par exemple, la grippe H1N1 ou la mort de Ben Laden). Cependant, en commentant l'actualité en ligne, les lecteurs (qui sont des abonnés) ne font qu'avaliser la place centrale des médias dans la mise en circulation des discours sociaux.

RÉSUMÉS

Cet article analyse les commentaires des lecteurs-internautes sur les sites des journaux de référence en ligne et les représentations qu'ont les lecteurs sur les médias. L'hypothèse ici présentée est que dans le discours engendré par le dispositif des commentaires, la frontière entre le vernaculaire et le spécialisé est particulièrement floue. L'émergence d'un nouveau discours vernaculaire oblige à reformuler la conception de ce qu'on appelle « les discours ordinaires », dans la mesure où il remet en cause systématiquement le discours spécialisé et la distribution traditionnelle des rôles discursifs.

This paper analyses readers' comments in online newspapers, focusing on their representations of media discourse. We put forth the hypothesis that this corpus blurs the boundary between vernacular and specialized discourse. The surfacing of a new vernacular discourse makes us reconsider the concept of ordinary discourse, insofar as it systematically questions specialized discourse and the classic distribution of discursive roles.

INDEX

Keywords : deference, expert discourse, online journalism, ordinary discourse, specialized discourse

Mots-clés : déférence, discours d'expert, discours ordinaire, discours spécialisé, journalisme en ligne

AUTEUR

LAURA CALABRESE

Laura Calabrese est titulaire de la Chaire de Communication multilingue à l'Université libre de Bruxelles. Elle est rattachée au groupe de Recherche en sciences de l'information et de la communication (Resic), où elle mène des recherches sur la construction de l'événement par les médias et la co-construction de l'actualité par les lecteurs.